

tant, croyez-moi. Ces saints apôtres vont très-humblement supplier l'abolition d'un de nos plus grands fastes, parceque ça empêche leurs troupeaux de se rendre à leurs bergeries... que ça doit être pénible et embarrassant pour ces malheureux pasteurs ! Si ces troupeaux n'avaient autre chose qu'une cérémonie solennelle pour les tenir d'assister à leurs offices, leurs bergers pourraient chanter un *Te Deum* sans fin. Et puis, ces vigilants bergers, ils se plaignent de ce que les autorités militaires protègent et encouragent cette procession par leur présence... C'est là que le soulier fait mal. C'est une honteuse jalousie qui ne devrait jamais trouver place dans un cœur chrétien qui les fait parler, ce n'est pas leur sollicitude toute pastorale, qui les porte à cette démarche : dire cela, serait trop les complimenter ! Quant à cette protection du militaire et cet encouragement, c'est de la blague ! je voudrais bien savoir si les autorités n'en feraient pas autant pour eux s'ils pratiquaient ces cérémonies ? Il est beau de voir le soldat se prêter avec joie à accompagner le Tout-puissant, auquel les ministres veulent fermer les rues ! Honte ! Honte !

Sur les Changements.

A proprement parler, j'aime que tous changent de linge à leur besoin, mais cela ne veut pas dire que j'approuve MM. Viger, Barthe et McDonnell qui ont changé de capot.



Je les condamne sur ce chapitre là seulement ; sur les autres, ma foi, ils sont de bonnes gens et très respectables. Je ne leur veux pas gros comme la tête d'une épingle, de mal, ça serait contre la morale, contre la charité—pas de mal à dire cela ; par exemple, si je vous flanquais que je leur désire plein la tête de Barthe de mal, alors vous pourriez vous plaindre, parceque ça serait leur en souhaiter un plein minot, tant le crâne de cet individu est vaste ! Ces messieurs ont viré capotte, ils ont changé, je leur donne donc le change, moi ; (car je veux que les

comptes soient réglés) ça serait encore contre la morale que de vouloir le contraire.

Il n'y a rien à dire aux changements ! ils sont selon la nature. Hier un homme était bien blanc, aujourd'hui il va au soleil, et est brun ; eh bien ! les messieurs que j'ai nommé plus haut, étaient blancs hier, aujourd'hui ils ne sont pas blancs ! et pourquoi ? parcequ'ils sont changés. Donc ils l'ont bien, dites-vous là-dessus. Vous vous trompez, permettez que je le dise ; je sais bien qu'un homme n'est pas toujours homme, car il est souvent une bête, et une bien grosse aussi parfois, cependant cela ne le justifie pas. — L'homme change mais pas les principes ; or MM. Viger, Barthe et Johnny peuvent changer vingt fois par jour sans commettre de bévue, mais du moment qu'ils changent de principes, ils méritent d'être traités sans gants, sans cérémonie. Qu'ils mettent une nouvelle culotte, un nouveau capot autant de fois qu'il leur plaira et je dirai seulement qu'ils se donnent un fichu trouble, mais qu'ils mettent de côté les principes... o, alors, j'me dis : Tappe, petit Pierre !

Education Politique et Polie.

Maitre.—Baptiste, qu'entends-tu par Gouvernement Responsable.

Baptiste.—J'entends ça : qu'aujourd'hui vous me dites, Va, Baptiste, donnez un coup de pied à ce chien qui griffe dans mon jardin. Bon, je vais donner le coup, épis l'me mord, ça c'est l'gouvernement responsable que le Gouverneur veut ; mais celui qu'on veut, est celui qui ferait que le chien vous mordit, vous, qui m'dites de l'rosser.

Maitre.—A présent, Jean, dis-moi pourquoi les Drummondites ont été bien polis envers les Molsonites au marché Viger ?

Jean.—arceque les Drummondites leur ont ôtés leurs chapeaux.

Maitre.—En quoi, François, ces mêmes personnes poussaient-elles la politesse plus loin ?

François.—En ce que, monsieur, qu'ils ôtaient les capots des Molsonites pour les laisser mieux se battre.

Maitre.—Quels avantages trouve-t-on à encourager les productions du pays, Pierre ?

Pierre.—I'y a ces avantages-ci : d'abord on tire pas l'argent de dans notre poche pour la mettre dans celle des étrangers ; Z-ensuite on vient Z-a en avoir trop pour nous-mêmes, e'qui fait qu'on en vend au monde ; comme ça on garde nos piastres épis en même temps on empêche celles des voisins.

LES POURQUOI ET LES PARCEQUE.

Pourquoi l'homme de L'Aurore dit-il que l'ex-ministère était composé de dix fous ? Parcequ'il aime beaucoup les folies—vous savez qu'il a publié des *Folies Espagnoles*, comme si on en n'avait pas assez des siennes.

Pourquoi bavasse-t-il tant à propos de morale ? Parceque nous savons qu'il n'a pas d'autre âme que l'âme orale (la morale.)

Pourquoi M. Molson est-il comme une horloge qui ne va pas ? Parcequ'il est démonté.

Pourquoi c't'homme de sève est-il toujours couché ? Parcequ'il est homme-au-lit (amolli.)



LES JEUX D'ENFANS ET D'ESPRIT. LE CONSEIL RAISONNÉ.

M. Guky sur la chaise, M. Bellingham, Conseiller.—Ah ! mon chers Guky, tu sais que nous sommes grands amis, que ce que je vais te dire ne te fasse donc pas douter de mon respect pour toi. Tiens, un méchant prétend que tu aimes tant l'alphabet, vu que tes noms de baptêmes commencent par ses trois premières lettres, que tu es l'alpha BETA de Montréal ; un autre, que tes coups ne valent pas plus d'un écu—tu t'en souviens ; quand tu payas ce gamin que tu combattis avec tant de vaillance, pour ne pas publier l'éclat de ta victoire, cependant il fit bien de ne pas écouter ce que te dictait ta modestie accoutumée ; un autre, que tu ferais un fameux officier de malice ; un autre encore, que tu es dur à mener, parceque tu n'aimes pas à te faire piloter ; un autre qui se mêle de faire des jeux de mots, dit que ton discours inflammatoire chez Orr t'a rendu très suspect auprès des compagnies d'Assurance pour le feu, il raconte qu'un de tes amis présent *brulait* de honte pour toi ; enfin le dernier ne dit rien aujourd'hui, car il croit que tu en as assez préparé-toi donc pour notre prochaine séance. *Saccadé Belle en jambe* sur la chaise.

Abaiscé Guky, conseiller Belle, mydear tel low je vais te rendre le change, tu m'as trop complimenté—never mind : dogs will have their day" ! —Un vagabond dit que tu es une girouette impayable mais bien payée, il va même jusqu'à conseiller le conseil de Ville de te planter sur une des tours de la paroisse... tu sais si bien tourner ! Un second malôtru amplifie sur le conseil que je viens de te donner, il dit que ce n'est pas surprenant que tu sois une girouette, vu que tu as eu quelque chose à faire avec le temps (Times) ; un troisième se plaint à te flanquer que tu devrais continuer ta marche pendant les troubles lorsque tu faisais des arrestations chez ces d'—d "rebels" car, dit-il, tu as besoin de t'arrêter" toi même ; un quatrième, que tu as mal su jouer tes cartes lors de l'élection, et que ce n'était pas avec des prunès qu'il fallait opposer Drummond. "Now, my good Bell, nothing more for the present.. ah ! ah ! ah !"

Les grands enfants jugèrent à propos de se retirer vu que MM. Guky et Bellingham étaient hors de service après avoir joué leurs rôles.